

JEU 1^{ER} DÉC | 20h30

THÉÂTRE • À PARTIR DE 15 ANS
DURÉE 1H55 • TARIF C • GRANDE SALLE

crédit photo : Cosimo Mirco Magliocca



POLYEUCTE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Contact Service Éducatif

Céline URBAIN

03 26 51 15 80 • service-educatif@lesalmanazar.fr

LE SALMANAZAR

SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY

saison 16/17

POLYEUCTE

Cie Pandora

JEU 1^{ER} DÉC | 20h30

THÉÂTRE • À PARTIR DE 15 ANS
DURÉE 1H55 • GRANDE SALLE

TARIF • de 12,50 à 24,50 €

TEXTE **Pierre Corneille**

MISE EN SCÈNE **Brigitte Jaques-Wajeman**

AVEC **Clément Bresson, Pascal Bekkar, Aurore Paris, Pauline Bolcatto, Marc Siemiatycki, Timothée Lepeltier, Bertrand Suarez-Pazos**

CONSEILLERS ARTISTIQUES **François Regnault, Clément Camar-Mercier**

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **Pascal Bekkar**

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES **Emmanuel Peduzzi**

LUMIÈRES **Nicolas Faucheux**

CRÉATION SON **Stéphanie Gibert**

RÉGIE GÉNÉRALE ET ACCESSOIRES **Franck Lagaroje**

MAQUILLAGES ET COIFFURES **Catherine Saint-Sever**

CHORÉGRAPHIE **Sophie Mayer**

ASSISTANTE COSTUMES **Pascale Robin**

CONSTRUCTION DÉCOR **Ateliers-Jipanco**

ADMINISTRATION ET PRODUCTION **Dorothee Cabrol**

CHARGÉE DE DIFFUSION **Emmanuelle Dandrel**

Coproduction Théâtre de la Ville - Paris • Compagnie Pandora

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Soutien DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication

Remerciements à Sixtine Leroy

POLYEUCTE

Cie Pandora

Avec cette pièce de 1641, Corneille met en scène un jeune homme charmant qui, à peine baptisé, cherche le martyr. Héros qui se voue à la mort avec une allégresse inquiétante, il décide de s'attaquer, au nom du Dieu unique, aux statues des dieux romains qu'il considère comme des idoles païennes qu'il faut détruire. Entre fidélité à sa jeune épouse et asservissement à Dieu, Polyeucte dans son désir d'absolu, choisit la voie du fanatisme.

Dans une mise en scène épurée, mais somptueuse, Brigitte Jaques-Wajeman, grande spécialiste de Corneille (qu'elle a montée une douzaine de fois), nous rend limpide la pensée politique de ce dramaturge.

Au regard des événements récents, la pièce de Corneille, par la modernité des propos, prend une étrange résonance.

DÉSIR D'EXCÈS

Note d'intention

La splendide tragédie de Corneille où l'on voit des luttes magnifiques entre le désir amoureux et le désir du martyr, entre le goût de la vie et l'attraction de la mort, peut nous aider aujourd'hui à nous approcher de cette passion religieuse qui nous angoisse autant qu'elle nous fascine. Désir d'excès, désir de mort où des jeunes gens se découvrent eux-mêmes capables d'actes effrayants contre les forces de l'amour, quitte à les sacrifier. Désir d'excès, de briser les « idoles », qui aliène beaucoup plus qu'il ne libère.

Car nous sommes aujourd'hui, dans un temps de ténèbres, et ici et là, exposés à la terreur. Corneille, dans Polyeucte, s'approche d'un gouffre.

Le poète est en avance, toujours, et la tragédie assez riche pour qu'aucune réponse univoque ne soit satisfaisante. Mais la mise en scène de ce « mystère » peut nous faire mieux comprendre ce qu'il en est de cette passion effrayante !

Brigitte Jaques-Wajeman
metteur en scène

UN BAPTÊME DE SANG L'ALLEGRESSE INQUIÉTANTE

Avec *Polyeucte*, Corneille met en scène un jeune homme charmant qui, à peine baptisé, cherche le martyr et décide de s'attaquer, au nom du Dieu unique qui lui a été révélé, aux statues des dieux romains qu'il considère comme des idoles païennes qu'il faut détruire.

La destruction des bouddhas de Bâmyan, celle plus récente des statues antiques du musée de Mossoul, enfin, la destruction journalière des temples de la cité antique de Palmyre, offre une analogie frappante, avec les actes de *Polyeucte* qui veut faire triompher son Dieu et éradiquer toutes traces d'autres croyances

« Allons briser ces dieux de pierre ou de métal, Faisons triompher Dieu, qu'il dispose du reste. »

Au regard de ces événements tragiques, la pièce de Corneille prend une étrange résonance.

Mais surtout *Polyeucte* se voue à la mort avec une allégresse inquiétante. Il fait songer à ces jeunes gens aveuglés de certitude, qui abandonnent tout derrière eux, et s'engagent dans des aventures criminelles au nom d'une cause, qui croient-ils, leur demande ce sacrifice.

Elle nous aide peut-être aujourd'hui, à mieux saisir la dimension d'intolérance et de destruction, quelles que soient les croyances.

UN BAPTÊME DE SANG UNE BRÛLANTE ACTUALITÉ !

Polyeucte s'ouvre sur l'opposition de l'homme et de la femme. Jamais Corneille n'avait osé insister avec tant de franchise sur l'envoûtement des sens et de la possession amoureuse.

La pièce commence, *Polyeucte* sort du lit conjugal, heureux, épanoui, et déclare à son ami Néarque (qui le presse d'aller se faire baptiser), que cette nuit-là Pauline, sa jeune femme a vu sa mort dans un mauvais rêve et voudrait le garder auprès d'elle ! *Polyeucte* y consent volontiers, mais Néarque, son ami chrétien, le sermonne et le presse d'aller se faire baptiser, lui enjoignant de ne se préoccuper que de Dieu.

Après son baptême, qui a eu lieu entre le 1^{er} et le 2^e acte, on découvre avec stupeur que *Polyeucte* n'a désormais qu'une hâte, celle d'échanger la volupté heureuse qu'il goûte auprès de sa jeune femme, contre une jouissance infiniment plus intense qu'il vient de découvrir : celle du sacrifice, du renoncement pour le martyre, d'un goût pressant de la mort. La soudaineté de ce désir qui le pousse à s'arracher brutalement à sa femme, à se livrer à une violence iconoclaste digne d'un terroriste, et à souhaiter le plus tôt possible la mort, surprend et inquiète même son ami Néarque.

Il y a une telle radicalité dans ce saut à corps perdu dans la religion, un tel excès, qu'ils témoignent d'une passion étrange et morbide, et font peur à son mentor même, avant qu'il ne consente à s'y livrer à son tour.

UNE BRÛLANTE ACTUALITÉ ! (SUITE)

Douloureusement éprouvé par Pauline, le renoncement à l'amour devient chez Polyeucte une pure jouissance. Le combat contre elle, furieuse de douleur, qui veut l'arracher à cette soudaine addiction, est une joie.

Pour s'en débarrasser, il veut la donner à son rival, Sévère, qu'elle aime toujours, à qui elle a renoncé au prix d'une souffrance extrême ! Enfin la destruction est une joie ! La mort est désirée !

Que s'est-il passé pour que ce doux prince devienne brutalement un fanatique !? Et pourquoi cette oblation soudaine apporte-t-elle une telle allégresse au futur martyr ? Qu'est-ce qui est à l'oeuvre dans une telle métamorphose ? Le goût du sacrifice ? Mais qu'est-ce que le sacrifice ? Le sacrifice de quoi ? De soi ? De l'autre ? La violence qu'elle engendre est-elle salutaire ? Pourquoi gagne-t-il sur le désir amoureux ? C'est un mystère !

Le poète est en avance toujours et la tragédie assez riche pour qu'aucune réponse univoque ne soit satisfaisante. Mais la mise en scène de ce « "mystère" » peut nous faire mieux comprendre aujourd'hui ce qu'il en est de cette passion effrayante !

POLYEUCTE

Polyeucte est un seigneur arménien qui vient d'épouser avec bonheur la fille du gouverneur romain. Sa conversion soudaine au christianisme transforme en un moment ce jeune homme charmant en un terroriste, dont le comportement radical et les discours laissent ses proches désarmés. L'eau du baptême suit de très près la nuit de noces.

Jeune néophyte nouvellement baptisé, Polyeucte décide de briser les idoles romaines lors d'un sacrifice aux dieux païens. C'est peut-être un saint pour de pieux chrétiens mais il se livre à des actes terroristes et cherche le martyre. On sait que le chrétien ne doit pas rechercher le martyre, mais ne pas s'y dérober quand il est condamné malgré lui (comme le résistant qui préfère la mort à la trahison mais doit éviter la mort.)

Arrêté, Polyeucte trouvera la mort qu'il cherche à tout prix après avoir offert sa femme à son rival qui la convoite.

PAULINE

Pauline a été longtemps une fille obéissante. Elle a dû s'arracher à Sévère, son amour de jeunesse, pour épouser Polyeucte, dont la fortune et le rang social semblent plus conformes aux ambitions paternelles.

Le mariage semble heureux, Pauline aime tendrement son jeune époux, mais le retour de Sévère la trouble douloureusement ; elle sent son amour renaître. Elle est déchirée entre ces deux hommes et les aime chacun différemment. Elle découvre avec désespoir que Polyeucte, au nom du dieu unique, est prêt à sacrifier tous sentiments d'amour et d'humanité.

Elle mène un combat formidable contre lui et tente de l'arracher à sa passion religieuse. Elle le défendra cependant de toutes ses forces contre son père, gouverneur romain chargé d'exécuter les opposants chrétiens et tentera en vain de l'arracher à la mort ! La grâce merveilleuse et l'amour de sa femme Pauline, qui a renoncé pour lui à un autre amour, deviennent le principal ennemi de ce fanatique !

Pauline est un des plus beaux personnages féminins de Corneille, digne de la princesse de Clèves.

SÉVÈRE

Sévère, devenu deuxième personnage de l'Empire romain, arrive de Rome et vient en Arménie faire appliquer la politique de L'empereur mais surtout, il revient dans l'espoir d'épouser Pauline qu'il aime depuis toujours. Le mariage récent de celle-ci, qu'il découvre à son arrivée, le désespère. Renonçant l'un à l'autre, après des scènes bouleversantes, aucun ne voudra profiter de l'arrestation de Polyeucte.

FÉLIX

Félix, est le gouverneur romain d'Arménie. Avec lui la politique coloniale de Rome entre en scène. Il est chargé de la persécution des chrétiens. C'est un médiocre, un courtisan, qui a refusé sa fille Pauline à Sévère, sous prétexte qu'il n'était pas assez riche pour satisfaire ses ambitions. Sévère, revenu glorieux et proche de l'Empereur, Félix envisage de lui donner sa fille après la mort de Polyeucte pour se faire bien voir. Sa décision de le faire exécuter, malgré les supplications de sa fille, est un acte misérable.

Néarque, Stratonice, Fabian, Albin, sont respectivement les confidents très impliqués des quatre personnages évoqués.

La mort de Polyeucte réunit tout le monde ou presque, dans une conversion soudaine qui est difficile à croire, mais dont on peut penser qu'elle dédoublait Corneille vis à vis des autorités religieuses.

Corneille fait de Polyeucte un combattant radical, violent, qui cache à sa femme sa décision de briser les idoles des païens, et espère ainsi imposer de manière éclatante le dieu unique des chrétiens à son entourage, un « martyr » qui souhaite plus que tout, atteindre à une sorte de perfection dans la mort, que seul ce dieu nouveau lui promet.

BRIGITTE JAQUES-WAJEMAN

Metteure en scène

Formée dans les classes d'Antoine Vitez, elle travaille en tant que comédienne dans plusieurs de ses spectacles de 1969 à 1974. En 1974, dans le cadre du Festival d'Automne, elle réalise sa première mise en scène en créant, pour la première fois en France *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind.

En 1976, elle fonde avec François Regnault, la Compagnie Pandora, qui devient le Théâtre de la Commune-Pandora au Centre dramatique national d'Aubervilliers lors de sa nomination à la direction en 1991 jusqu'en 1997.

Puisant dans les répertoires classiques et modernes, elle a mis en scène plus d'une trentaine de pièces présentées lors de festivals et dans de nombreux théâtres, en France et à l'étranger (Comédie-Française, Chaillot, Odéon, Théâtre de la Ville, ...). Ayant le souci de la langue, Brigitte Jaques-Wajeman s'emploie à révéler la dimension charnelle, sensuelle, des mots. Pierre Corneille est son auteur de prédilection.

PASCAL BEKKAR

Assistant à la mise en scène

Formé auprès de Jacques Fontaine, Pierre Debauche, il travaille sous la direction de JL Thamin dans *les Nègres et les Bonnes* de J. Genet, de V. Colin dans une adaptation de *Candide* de Voltaire et *des Mariés de la Tour Eiffel* de J. Cocteau. Il rencontre Brigitte Jaques-Wajeman sur la création du *Don Juan* de Molière et depuis participe et collabore à de nombreuses créations de la Compagnie Pandora.

CLÉMENT BRESSON

Rôle de Polyeucte

Il suit la formation de l'école du TNS (2007). En 2009, il interprète le rôle de Tartuffe de S. Braunschweig. Par la suite, il travaille sous les directions d'A.Françon, N.Bigards, R.Loyon, J.P. Vidal, S.Vittoz, R.Vontobel, M.Mann, et les O'Brothers. Puis avec S.Pouderoux et M.Rémond, il co-écrit les spectacles *André* et *Vers Wanda*. En 2014 au palais des Papes à Avignon, il joue dans *Le Prince de Hombourg* de Giorgio B.Corseti, et *Forest* de V.Serre. Au cinéma, il tourne dans *Ni le Ciel ni la Terre* de Clément Cogitore.

AURORE PARIS

Rôle de Pauline

Sortie du Conservatoire National en 2008, elle travaille au théâtre sous la direction d'E. Lacascade, L.Pogrebitchko, B.Sobel, P.Bureau, M.Kerzanet. Elle tourne dans des téléfilms, notamment *L'amour dans le sang*, dans lequel elle interprète le rôle de Charlotte Valandrey. Parallèlement, Aurore écrit roman, poésie, pièces de théâtre, scénarii et réalise son premier court-métrage en 2012, *Ad Nauseam*.

BERTRAND SUAREZ PAZOS

Rôle de Sévère

Il a travaillé avec Coline Serreau, Nino d'Introna, Jean Lacornerie, Richard Brunel, Stéphanie Loïk, Elisabeth Chailloux, Jean-Pierre Berthomier, Michel Belletante... Voix familière des dramatiques de France Culture et France Inter. Il a écrit et mis en scène *Derrière les murs*. Prix Arthur Rimbaud pour *Vers des espoirs* publié à La Maison de Poésie en 1999. Il travaille depuis de nombreuses années avec Brigitte Jacques-Wajeman.

MARC SIEMIATYCKI

Rôle de Félix

Ancien élève de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Marc Siemiatycki a travaillé avec de nombreux metteurs en scène tels que Jean-Marie Villégier, Stuart Seide et Gilles Bouillon. Il participe pour la troisième fois à une création de la compagnie Pandora après avoir joué dans *Nicomède* en 2007 et *Tartuffe* en 2009. Il est également enseignant en art dramatique et occupe le poste de professeur au CRR de Rueil-Malmaison.



Combien d'actes cette pièce compte-t-elle ?

.....
.....

Sur une page annexe, fais brièvement le résumé de chaque acte.

Quel est le genre de cette pièce ? Qu'est-ce qui te l'indique ?

.....
.....
.....
.....
.....

Comment définirais-tu le personnage principal ?

.....
.....
.....
.....
.....

Comment est marqué le changement du personnage Polyeucte après son baptême ?

.....
.....
.....
.....
.....

En quoi est-ce un héros tragique ?

.....
.....
.....
.....
.....



Au V^e siècle avant Jésus-Christ, trois grands tragiques, Eschyle, Sophocle, Euripide, ont chacun à leur manière fait évoluer le genre de la tragédie. Ils ont dans leurs pièces fait intervenir de plus en plus de personnages : d'abord, un seul acteur sur scène (le protagoniste), puis Sophocle introduisit un deuxième (le deutéragoniste), puis Euripide un troisième (le tritagoniste). En alternance aux parties dialoguées, les parties dansées et chantées du chœur et les interventions du coryphée, le chef de chœur, dans les épisodes (actes) font du théâtre grec un spectacle complet, entre notre opéra et notre théâtre.

Plus précisément, après un prologue servant d'exposition, a lieu l'entrée du chœur (parodos) ; puis les spectateurs assistent à une alternance de d'épisodes dialogués et de chants du chœur ; la tragédie se termine par la sortie du chœur (exodos).

La tragédie classique et ses règles

On évoque souvent les règles de la tragédie classique, mais comment ont-elles été instaurées ?

La première réponse qu'on peut apporter est la suivante : les dramaturges et les théoriciens, dès le XVI^e siècle, ont relu *la Poétique* d'Aristote, texte théorique écrit au IV^e siècle avant Jésus-Christ. Ce texte analyse les règles de composition de la tragédie grecque.

Les intellectuels de l'époque moderne ont relu et interprété ce texte fondateur, en l'adaptant aux nécessités de l'époque. Ainsi, au fil des décennies, les préceptes d'Aristote ont-ils été prolongés et repensés par les écrivains et les penseurs occidentaux.

Des principes d'Aristote, la tragédie française retient principalement trois éléments :

- l'unité d'action ;
- la supériorité de l'intrigue sur les événements spectaculaires ;
- la purgation des passions par l'exemple d'une grande douleur.

La tragédie classique française repose sur trois règles dramaturgiques qui dépendent les unes des autres, théorisées par les dramaturges français à partir des années 1630. Elles sont les suivantes :

- la règle des trois unités n'est pas de mise dans la tragédie grecque ;
- la règle des bienséances ;
- la règle de vraisemblance.

Héros et héroïnes de tragédie

Contrairement à la comédie qui met en scène des personnages proches du public (bourgeois, paysans, petite noblesse, corps de métiers, domesticité), la tragédie ne met en scène que des héros de haute lignée, qui parfois appartiennent à la mythologie gréco-latine. On retiendra deux types de héros et d'héroïnes :

- les héros inspirés de l'histoire grecque ou romaine (rois, reines, princes et princesses) ;
- les héros inspirés de la mythologie gréco-latine (personnages légendaires).

Ces héros sont conduits à leur perte par les dramaturges pour les besoins de la tragédie. Racine définit ainsi le héros tragique : « *Il faut que ce soit un homme qui par sa faute devienne malheureux, et tombe d'une félicité et d'un rang très considérable dans une grande misère.* »

Racine, *Œuvres complètes*

Ces personnages se caractérisent donc par leur grandeur, ce qui les oblige, dans n'importe quelle circonstance, à conserver un langage soutenu et ils se doivent de rester dignes face à l'adversité. Ils sont animés par de grandes passions qui souvent opposent leurs désirs personnels (passion amoureuse) à des éléments extérieurs (contrainte politique, fatalité divine, hérédité monstrueuse).

Face à ces exigences contradictoires, les héros tragiques se trouvent placés devant ce qu'on appelle un « dilemme » : ils doivent faire un choix entre deux solutions, souvent extrêmes.

D'après cette présentation de la tragédie classique, dites en quoi *Polyeucte* est une tragédie.

Retrouvez-vous tous les ingrédients de la tragédie classique ?

CORNEILLE, QUI ES-TU ?

Pierre Corneille, né à Rouen le 6 juin 1606 et mort à Paris le 1er octobre 1684, est un dramaturge français, frère de Thomas Corneille. Ses pièces les plus célèbres sont *Le Cid*, *Cinna*, *Polyeucte* et *Horace*. La richesse et la diversité de son œuvre reflètent les valeurs et les grandes interrogations de son époque.

Aîné des six enfants d'une famille aisée de magistrats rouennais, Pierre Corneille entame en 1624 une carrière d'avocat à Rouen. C'est alors qu'en 1628 son père lui achète deux offices d'avocat du roi au siège des Eaux et Forêts et à l'amirauté de France. Il prend ses fonctions le 16 février 1629. En 1629, un chagrin amoureux le conduit à écrire ses premiers vers, puis sa première comédie, *Mélite*. Avec les pièces qui suivront : *Clitandre*, *La Veuve*, *La Galerie du Palais*, *La Suivante*, *La Place Royale*, *Médée* et *L'illusion comique*, apparaît un nouveau style de théâtre où les sentiments comiques ou tragiques sont mis en scène pour la première fois dans un univers plausible, celui de la société contemporaine.

En 1641, il épouse Marie de Lampérière, fille du lieutenant particulier des Andelys, avec qui il aura sept enfants dont un mort une semaine après sa naissance.

Corneille, auteur officiel nommé par Richelieu, rompt avec ce statut de poète du régime et avec la politique contestée du cardinal, pour écrire des pièces exaltant la haute noblesse (*Le Cid*, œuvre aujourd'hui universellement connue), rappelant que les hommes politiques ne sont pas au-dessus des lois (*Horace*), ou montrant un monarque cherchant à reprendre le pouvoir autrement que par des représailles (*Cinna*).

En 1647, il est élu à l'Académie française au fauteuil 14 qu'occupera son frère et collaborateur occasionnel Thomas après sa mort.

De 1643 à 1651, après la mort de Richelieu, et durant la période de la Fronde, la crise d'identité que traverse la France se retrouve dans l'œuvre de Corneille : il règle ses comptes avec Richelieu dans *La Mort de Pompée*, donne une tragédie de la guerre civile avec *Rodogune* et développe le thème du roi caché dans *Héraclius*, *Don Sanche* et *Andromède*, s'interrogeant sur la nature même du roi, subordonné aux vicissitudes de l'histoire, en lui faisant ainsi gagner en humanité.

À partir de 1650, ses pièces connaissent un succès moindre, et il cesse d'écrire pendant plusieurs années après l'échec de *Pertharite*. Ce n'est qu'à la toute fin des années 1650 que le vieux poète renoue avec la scène avec la tragédie *Œdipe*.

Corneille continue à innover en matière de théâtre jusqu'à la fin de sa vie, en montant ce qu'il appelle une « pièce à machines », c'est-à-dire privilégiant la mise en scène et les « effets spéciaux » (*La Toison d'or*), et en s'essayant au théâtre musical (*Agésilas, Psyché*).

Il aborde aussi le thème du renoncement, à travers l'incompatibilité de la charge royale avec le droit au bonheur (*Sertorius, Suréna*).

À partir des années 1660, l'étoile montante du théâtre français s'appelle Jean Racine, dont les intrigues misent davantage sur le sentiment et apparaissent moins héroïques et plus humaines. La comparaison avec Racine tournera au désavantage de Corneille lorsque les deux auteurs produiront presque simultanément, sur le même sujet, *Bérénice* (Racine) et *Tite et Bérénice* (Corneille).

À la fin de sa vie, la situation de Corneille est telle que Boileau demande pour lui une pension royale qu'il obtient de Louis XIV.

ŒUVRES THÉÂTRALES

- *Mélite* (première œuvre)
- *Clitandre ou l'Innocence persécutée* (1631)
- *La Veuve* (1632)
- *La Galerie du Palais* (1633)
- *La Suivante* (1634)
- *La Place Royale* (1634)
- *Médée* (1635)
- *L'Illusion comique* (1636)
- *Le Cid* (1637)
- *Horace* (1640)
- *Cinna ou la Clémence d'Auguste* (1641)
- *Polyeucte* (1642)
- *La Mort de Pompée* (1644)
- *Le menteur* (1644)
- *Rodogune* (1644)

- *Théodore* (1646)
- *Héraclius* (1647)
- *Andromède* (1650)
- *Don Sanche d'Aragon* (1650)
- *Nicomède* (1651)
- *Pertharite* (1652)
- *Œdipe* (1659)
- *La Toison d'or* (1660)
- *Sertorius* (1662)
- *Sophonisbe* (1663)
- *Othon* (1664)
- *Agésilas* (1666)
- *Attila* (1667)
- *Tite et Bérénice* (1670)
- *Psyché* (1671)
- *Pulchérie* (1672)
- *Suréna* (1674)

LA SOURCE DE CORNEILLE POUR L'ÉCRITURE DE *POLYEUCTE* ABRÉGÉ DU MARTYRE DE SAINT POLYEUCTE PAR SIMÉON MÉTA- PHRATSE ET RAPPORTÉ PAR SURIUS

Voici la manière dont Corneille a découvert son personnage Poly-eucte et qui l'a inspiré. Corneille raconte : « Polyeucte et Néarque étaient deux Cavaliers étroitement liés ensemble d'amitié. Ils vivaient en l'an 250 sous l'Empire de Decius; leur demeure était dans Mélitène capitale d'Arménie, leur Religion différente : Néarque étant chrétien, et Polyeucte suivant encore la secte des gentils [ce mot désigne d'abord les non-juifs, ensuite les non-chrétiens, ici : les païens], mais ayant toutes les qualités d'un chrétien, et une grande inclination à le devenir. L'Empereur ayant fait publier un Édît très rigoureux contre les Chrétiens, cette publication donna un grand trouble à Néarque, non pour la crainte des supplices dont il était menacé, mais pour l'appréhension qu'il eut que leur amitié ne souffrît quelque séparation ou refroidissement par cet Édît, vu les peines qui y étaient proposées à ceux de sa Religion, et les honneurs promis à ceux du parti contraire. Il en conçut un si profond déplaisir, que son ami s'en aperçut, et l'ayant obligé de lui en dire la cause, il prit l'occasion de lui ouvrir son cœur :

« Ne craignez point, lui dit-il, que l'Édit de l'Empereur nous désunisse, j'ai vu cette nuit le Christ que vous adorez, il m'a dépouillé d'une robe sale pour me revêtir d'une autre toute lumineuse, et m'a fait monter sur un cheval ailé pour le suivre. Cette vision m'a résolu entièrement à faire ce qu'il y a longtemps que je médite, le seul nom de Chrétien me manque, et vous-même, toutes les fois que vous m'avez parlé de votre grand Messie, vous avez pu remarquer que je vous ai toujours écouté avec respect, et quand vous m'avez lu sa vie et ses enseignements, j'ai toujours admiré la sainteté de ses actions et de ses discours. Ô Néarque, si je ne me croyais pas indigne d'aller à lui sans être initié de ses mystères, et avoir reçu la grâce de ses Sacrements, que vous verriez éclater l'ardeur que j'ai de mourir pour sa gloire et le soutien de ses éternelles vérités ! »

Néarque l'ayant éclairci sur l'illusion du scrupule où il était par l'exemple du bon Larron [crucifié avec le Christ sur la croix], qui en un moment mérita le Ciel, bien qu'il n'eût pas reçu le Baptême, aussitôt notre Martyr pleine d'une sainte ferveur, prend l'Édit de l'Empereur, crache dessus et le déchire en morceaux qu'il jette aux vents, et voyant des Idoles que le peuple portait sur les Autels pour les adorer, il les arrache à ceux qui les portaient, les brise contre terre, et les foule aux pieds, étonnant tout le monde et son ami même, par la chaleur de ce zèle qu'il n'avait pas espéré.

Son beau-père Félix qui avait commission pour persécuter les Chrétiens, ayant vu lui-même ce qu'avait fait son gendre, saisi de douleur de voir l'espoir et l'appui de sa famille perdus, tâche d'ébranler sa constance, premièrement par de belles paroles, ensuite par des menaces, enfin par des coups qu'il lui fait donner par ses bourreaux sur tout le visage ; mais n'en ayant pu venir à bout, pour dernier effort il envoie sa fille Pauline, afin de voir si ses larmes n'auraient point plus de pouvoir sur l'esprit d'un mari, que n'avaient eu ses artifices et ses rigueurs. Il n'avance rien davantage par là, au contraire, voyant que sa fermeté convertissait beaucoup de Païens, il le condamne à perdre la tête. Cet arrêt fut exécuté sur l'heure, et le saint Martyr, sans autre Baptême que de son sang, s'en alla prendre possession de la gloire que Dieu a promise à ceux qui renonçaient à eux-mêmes pour l'amour de lui.

Voilà en peu de mots ce qu'en dit Surius. Le songe de Pauline, l'amour de Sévère, le Baptême effectif de Polyeucte, le sacrifice pour la victoire de l'Empereur, la dignité de Félix que je fais Gouverneur d'Arménie, la mort de Néarque, la conversion de Félix et de Pauline, sont des inventions et des embellissements de Théâtre.

La seule victoire de l'Empereur contre les Perses a quelques fondements dans l'Histoire, et sans chercher d'autres Auteurs, elle est rapportée par M. Coëffeteau dans son Histoire Romaine, mais il ne dit pas, ni qu'il leur imposa tribut, ni qu'il envoya faire des Sacrifices de remerciement en Arménie.

Si j'ai ajouté ces incidents et ces particularités selon l'Art ou non, les savants en jugeront ; mon but ici n'est pas de la justifier, mais seulement d'avertir le Lecteur de ce qu'il peut en croire. »

Qu'apportent, selon vous, les inventions et les embellissements de théâtre à l'histoire ?

INTENTION DE MISE EN SCÈNE, BRIGITTE JACQUES-WAJEMAN

« Les martyrs furent un grand malheur dans l'Histoire : ils séduisirent. »

Nietzsche, *L'Antéchrist*

Après les créations des pièces du « Théâtre colonial » de Corneille dont l'actualité et la pertinence politique nous avaient éclairés, voici un chef d'œuvre qu'il m'a paru urgent de monter.

Avec *Polyeucte*, Corneille met en scène un jeune converti chrétien dont l'ardeur iconoclaste et le désir de mort peuvent éclairer ici et maintenant notre plus proche actualité. En effet, la pièce nous conte l'histoire d'un jeune homme charmant qui, à peine baptisé, cherche le martyr et décide de s'attaquer, au nom du Dieu unique qui lui a été révélé, aux statues des dieux romains qu'il considère comme des idoles païennes qu'il faut détruire.

La destruction des bouddhas de Bâmyan en Afghanistan, celle plus récente des statues antiques du musée de Mossoul en Irak, enfin, la destruction journalière des temples de la cité antique de Palmyre en Syrie, offre une analogie frappante, avec les actes de Polyeucte qui veut faire triompher son Dieu et éradiquer toutes traces d'autres croyances :

« Allons briser ces dieux de pierre ou de métal,
Faisons triompher Dieu, qu'il dispose du reste. »

Les déclarations des Talibans qui tendaient à justifier leurs destructions, semblent tout droit sorties de la pièce de Corneille : « *Ces statues ont été utilisées auparavant comme des idoles et des divinités par les incroyants qui leur rendaient un culte... Seul Dieu, le tout puissant, doit être vénéré et toutes les fausses divinités doivent être annihilées.* » Au regard de ces événements tragiques, la pièce de Corneille prend une actualité exceptionnelle.

Mais surtout Polyeucte se voue à la mort avec une allégresse inquiétante. Prêt à sacrifier tous sentiments d'amour et d'humanité, il fait songer à ces jeunes gens aveuglés de certitude, qui abandonnent tout derrière eux, et s'engagent dans des aventures criminelles au nom d'une cause, qui croient-ils, leur demande ce sacrifice. Désir d'excès, désir de mort où ils se découvrent à eux-mêmes capables d'actes effrayants. Désir d'excès qui aliène beaucoup plus qu'il ne libère.

La splendide tragédie de Corneille met en scène une lutte sans merci entre le désir amoureux et le désir du martyr, entre le goût de la vie et l'attraction de la mort. Elle nous aide aujourd'hui, à mieux saisir la dimension d'intolérance et de destruction de la passion religieuse, quelles que soient les croyances.

Corneille, dans *Polyeucte*, s'approche d'un gouffre.

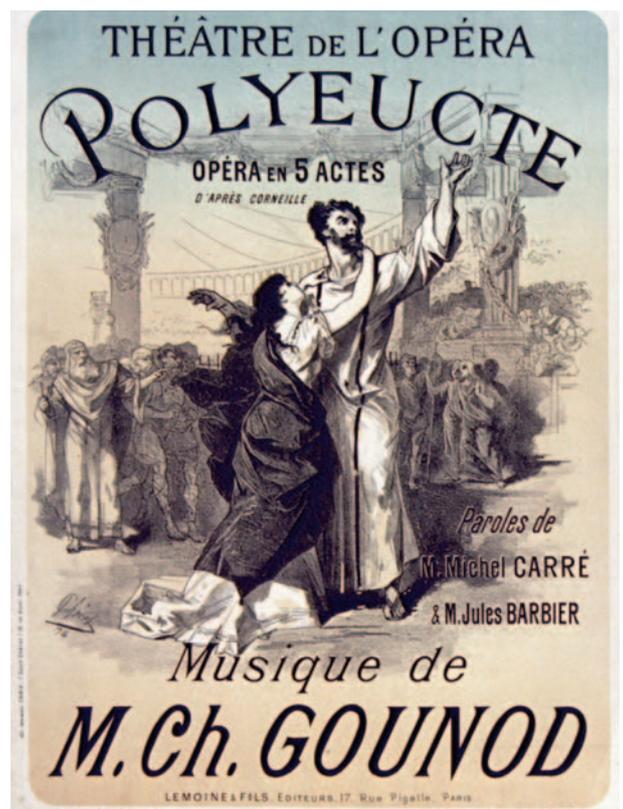
- Comment Brigitte Jacques-Wajeman utilise-t-elle la tragédie comme reflet de notre propre monde, de nos propres peurs ?
- Pourquoi ce genre est-il tout à fait approprié ?
- En quoi cette pièce fait-elle écho à notre actualité ?

Comparer la fin de la pièce mise en scène par Brigitte Jacques-Wajeman et le texte de Corneille.

Selon vous, pourquoi Brigitte Jacques-Wajeman a-t-elle opéré ces changements. Quel message engagé a-t-elle voulu partager avec le spectateur ?



Pierre Corneille



Culture artistique

Je sais, je connais

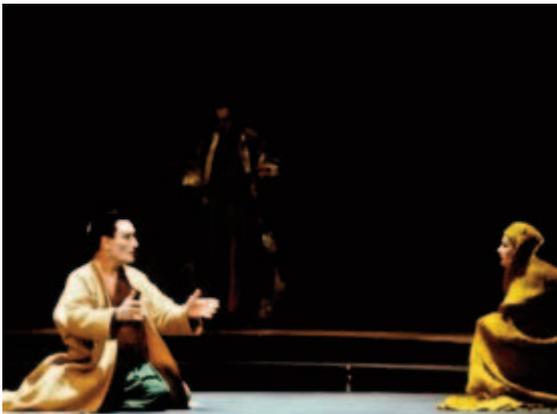
COMPARER DES MISES EN SCÈNE

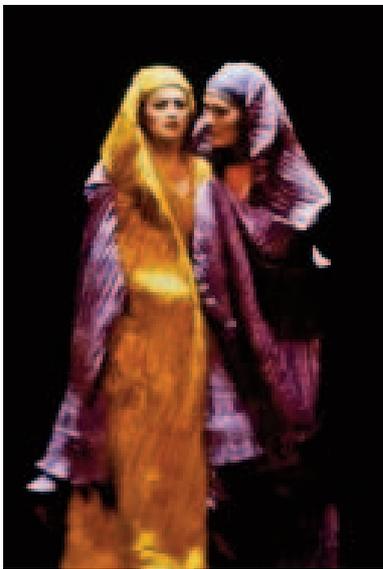
Polyeucte, mis en scène par Brigitte Jacques-Wajeman





Polyeucte mis en scène par Jorge Lavelli, source BNF, Gallica



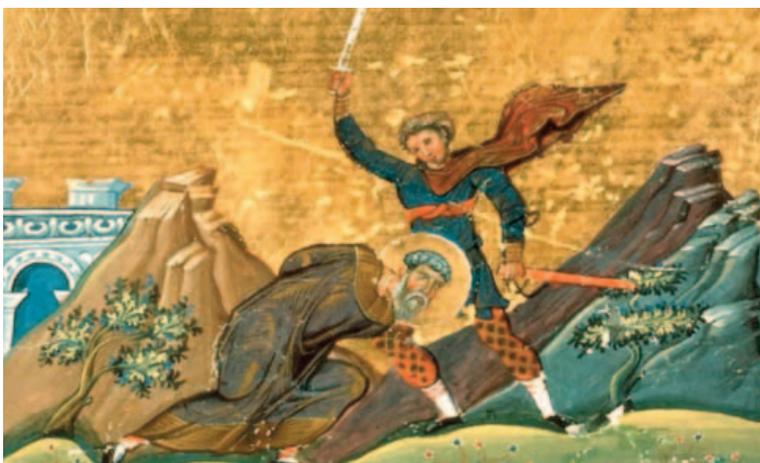


- Observez les différents photogrammes.
- A quelle scène réfèrent-ils ?
- Comparez les mises en scène (position des acteurs sur scène, les costumes, les décors).
- Quelle atmosphère se dégage de chacune des mises en scène. Justifiez vos réponses par des exemples précis.

Mettre en valeur l'actualité de la pièce et du message de Corneille à travers la mise en scène d'un extrait de la pièce.

Dire un extrait de la pièce en respectant le rythme des alexandrins.

Ecoutez l'opéra de Paul Dukas, *Polyeucte*. Analyse comparative des deux œuvres.



Paul Dukas - *Polyeucte*, ouverture pour la tragédie de Corneille (1891)

<https://www.youtube.com/watch?v=TCo2nycKBD4>

LE SALMANAZAR
SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY
saison 16/17

• **ACCUEIL-BILLETTERIE**

Mardi au vendredi de 14h à 18h

03 26 51 15 99

billetterie@lesalmanazar.fr

Place Mendès France • 51200 Épernay

• **ADMINISTRATION**

03 26 51 15 80

contact@lesalmanazar.fr

8 rue de Reims • 51200 Épernay

www.lesalmanazar.fr